

Notre-Dame de Gray (Haute-Saône)

Gray est une petite ville de près de 6000 habitants, sur la Saône, aux confins de la Bourgogne et de la Franche-Comté. Elle est dominée par la masse de sa basilique, édifiée aux XV^{ème} et XVI^{ème} siècles dans un mélange des styles gothique et renaissance. Quand je l'ai visitée cet été, elle était en travaux et entourée d'échafaudages. Mais c'est l'intérieur qui m'intéressait surtout, car cette basilique renferme la statuette de Notre-Dame de Montaigu qui a sans doute eu la plus grande notoriété en France. On connaît bien toute son histoire. Michel Mauclair la raconte très précisément dans le beau livre édité en 2009 pour le centenaire du couronnement de Notre-Dame de Gray. Je vais la résumer en quelques lignes.



Ici, pas d'ermite, mais une pieuse veuve, Jeanne Bonnet, qui entreprend, à 70 ans passés, un pèlerinage à Montaigu en Brabant. Bien décidée à ramener un précieux morceau du chêne, elle se rend ensuite à Bruxelles et multiplie les démarches. Telle la veuve de l'évangile, elle finit par obtenir ce qu'elle demande, avec certificat d'origine dûment signé par notaire. A son retour, elle confie le fragment du chêne à un sculpteur de Saint-Claude, Jean Brange, qui en tire une jolie statuette de quatorze centimètres. Mgr de Rye, archevêque de Besançon, bénit la statue et autorise qu'elle soit exposée à la vénération des fidèles.

Dans un premier temps, elle est confiée à Mme de Bauffremont, épouse du gouverneur de Gray, qui la dépose dans son oratoire personnel. En 1617, elle la remet aux capucins, qui ont établi un couvent à Gray en 1589. La nouvelle se répand très vite que la statuette de Montaigu se trouve dans leur chapelle. Dès 1620, les miracles vont se multiplier. La renommée de Notre-Dame de Gray dépasse le cadre local. La peste, la guerre avec la France, la famine... tous ces éléments poussent des villes entières à se mettre sous sa protection : Dôle et Gray en 1628, Besançon, Arbois et Salins en 1629, Seurre en 1630, puis de nouveau Gray et Dôle en 1636. Des processions de plusieurs centaines de personnes viendront de ces villes pour remercier Notre-Dame. Le supérieur des jésuites de Dôle écrit en 1630, avec peut-être un peu d'exagération, que Gray *"est aujourd'hui l'un des lieux les plus fréquentés qui soit en la chrétienté."* De fait les pèlerins n'arrivent pas seulement de la Comté mais aussi de Bresse, de

Lyon, de Suisse, d'Allemagne.

La Révolution, une fois de plus, va mettre temporairement fin à ce mouvement de dévotion. En octobre 1792, le couvent des capucins est évacué et son église fermée. Que devient alors la statue ? Vers 1795, un membre du Comité de District, Charles Rousset, pressé par sa pieuse épouse, se met discrètement à sa recherche et la

retrouve parmi les objets confisqués au couvent, dans le grenier de l'hôtel de ville. Elle passe le reste des jours sombres dans la maison Rousset, vénérée par la famille et quelques amis fidèles, jusqu'à ce qu'elle soit remise à la paroisse à la restauration du culte. Placée dès 1802 dans l'église paroissiale, on lui affecte la chapelle à gauche du chœur où elle est solennellement installée le 9 août 1807.



Chapelle de la Vierge



intérieur de la basilique

Tout le XIXème siècle voit de nouvelles manifestations de dévotion envers Notre-Dame de Gray : voeu de Mgr Mathieu pendant l'épidémie de choléra de 1849; voeu des dames de Gray lors de la guerre de 1870, qui se manifeste par l'offrande d'un vitrail.



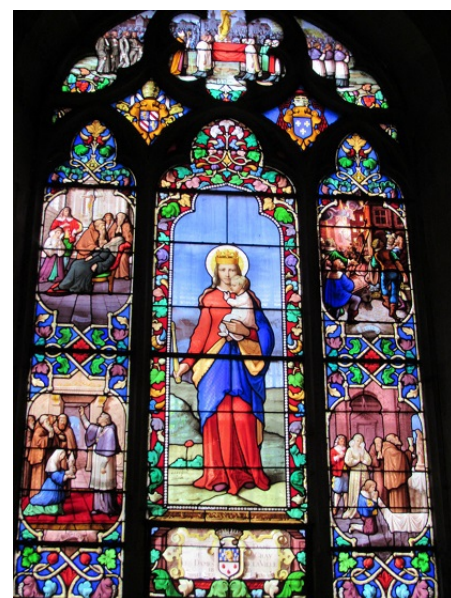
Monument du voeu de 1914

Le XXème siècle n'est pas en reste : le 16 mai 1909, la Vierge est couronnée, au nom du pape Pie X. En septembre 1914, un nouveau voeu aboutit en 1922 à l'érection d'un monument représentant Notre-Dame de Gray en grandeur naturelle, dans le quartier des capucins où elle avait été vénérée pendant 180 ans. En 1950, on célèbre l'élévation de l'église au titre de basilique accordée par le pape Pie XII en 1948. Les fêtes du cinquantenaire du couronnement, en mai 1959, verront le rassemblement exceptionnel, autour de la statue de Gray, de huit autres statuette taillées dans le chêne de Montaigu : Notre-Dame des Malades d'Ornans, dont nous avons déjà parlé, et

sept autres que nous découvrirons plus tard.

Au XXIème siècle, même si les manifestations religieuses sont moins démonstratives qu'autrefois, le centenaire du couronnement a été bien célébré en 2009. Et cette année, en février, la paroisse a commémoré les 400 ans du premier miracle.

Notre-Dame de Gray est bien mise en valeur dans un reliquaire déposé dans une châsse rappelant un tabernacle. L'abbé Laurent Bretilot, encore curé de Gray pour quelques semaines quand je le visitais cet été, me permet cependant de la voir de beaucoup plus près. Par un mécanisme compliqué dont il a le secret, il extrait la statuette de son emplacement bien sécurisé et je peux ainsi la contempler, la photographier sous tous les angles et vous la présenter. La statuette respecte les codes des Vierges de Montaigu. Sur le socle sont insérées trois pierres précieuses. Les couronnes de Marie et de Jésus sont finement ciselées.



Vitrail du voeu de 1870



Reliquaire de Notre-Dame de Gray



Devant la statuette, nous prions le "Je vous salue Marie" avec un couple de paroissiens et leurs petits-enfants. La joie se lit dans les yeux des enfants quand ils embrassent tendrement la petite madone. Pendant plus de quatre siècles, le culte à Notre-Dame de Gray n'a pas connu d'interruption. Puisse cet héritage spirituel se transmettre aux générations futures.